

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

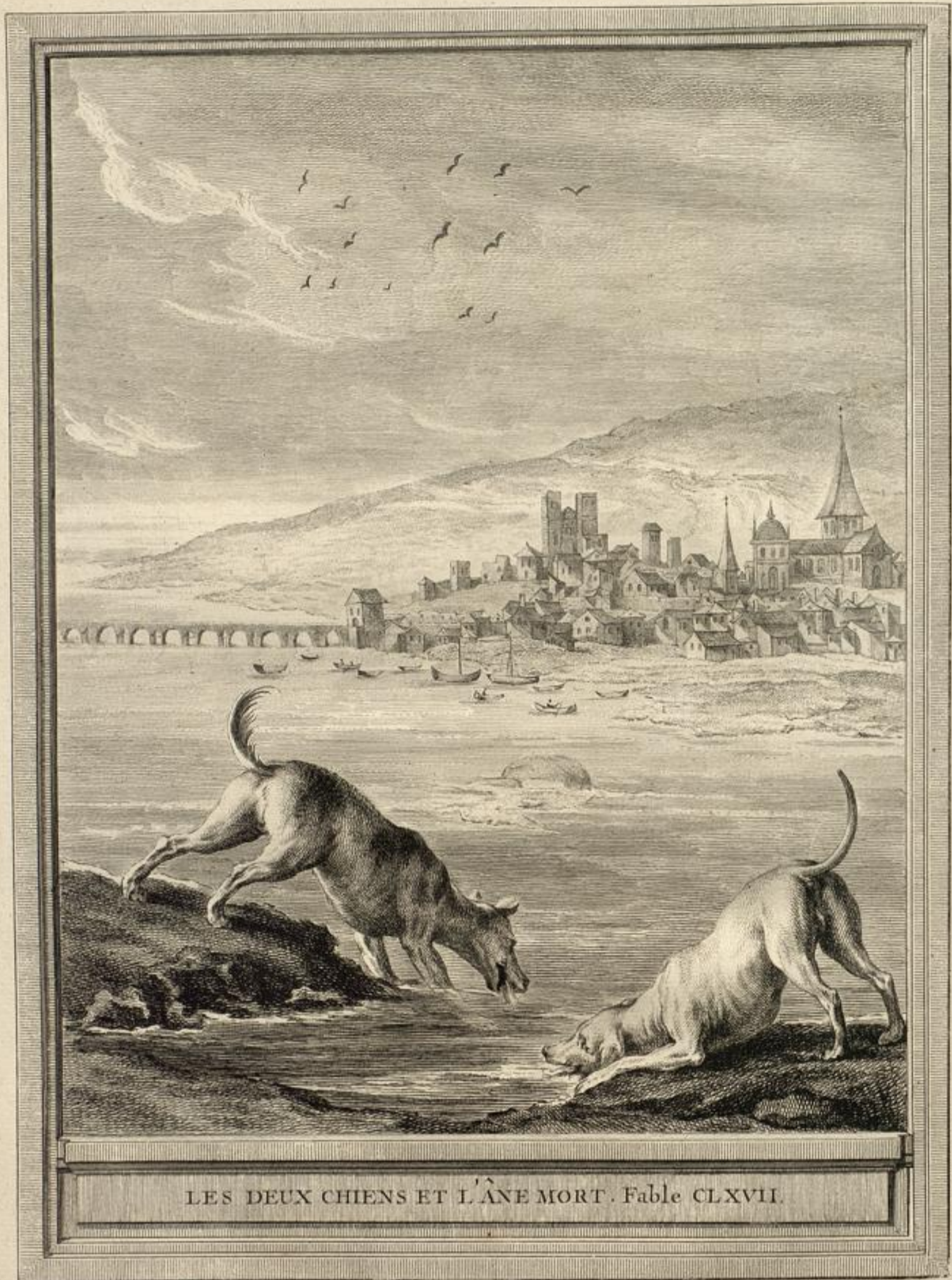
Fables Choiesies, Mises En Vers

La Fontaine, Jean de

Paris, 1756

Fable XXV. Les Deux Chiens Et L'Ane Mort.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1695



LES DEUX CHIENS ET L'ÂNE MORT. Fable CLXVII.

J.B. Oudry inv.

J. Meil sculp.

FABLE XXV.

LES DEUX CHIENS ET L'ANE MORT.

Les vertus devoient être sœurs,
Ainsi que les vices font freres;
Dès que l'un de ceux-ci s'empare de nos cœurs,
Tous viennent à la file, il ne s'en manque gueres;
J'entends de ceux qui n'étant pas contraires,
Peuvent loger sous même toit.
A l'égard des vertus, rarement on les voit
Toutes en un sujet éminemment placées
Se tenir par la main sans être dispersées.
L'un est vaillant, mais prompt. l'autre est prudent, mais froid.

Parmi les animaux, le Chien se pique d'être
Soigneux & fidele à son maître:
Mais il est sot, il est gourmand:
Témoin ces deux Mâtins qui, dans l'éloignement,
Virent un Ane mort qui flottoit sur les ondes.
Le vent de plus en plus l'éloignoit de nos Chiens.
Ami, dit l'un, tes yeux sont meilleurs que les miens,
Porte un peu tes regards sur ces plaines profondes.
J'y crois voir quelque chose: est-ce un bœuf, un cheval?
Hé qu'importe quel animal?
Dit l'un de ses Mâtins: voilà toujours curée.
Le point est de l'avoir: car le trajet est grand;
Et de plus il nous faut nager contre le vent.
Buvons toute cette eau: notre gorge altérée
En viendra bien à bout: ce corps demeurera
Bien-tôt à sec, & ce fera
Provision pour la semaine.
Voilà mes Chiens à boire, ils perdirent l'haleine,
Et puis la vie: ils firent tant



Qu'on les vit crever à l'instant.

L'homme est ainsi bâti : quand un sujet l'enflamme,
L'impossibilité disaroît à son ame.

Combien fait-il de vœux ? combien perd-il de pas ?
S'outrant pour acquérir des biens ou de la gloire ?

Si j'arrondissois mes états !

Si je pouvois remplir mes coffres de ducats !

Si j'apprenois l'hébreu, les sçiences, l'histoire !

Tout cela c'est la mer à boire.

Mais rien à l'homme ne suffit :

Pour fournir aux projets que forme un seul esprit,

Il faudroit quatre corps, encor loin d'y suffire,

A mi-chemin je crois que tous demeureroient :

Quatre Mathufalems bout à bout ne pourroient

Mettre à fin ce qu'un seul desire.



(Fable CLXVII.)

